

# Nouvelliste valaisan

## Journal quotidien

St-Maurice

Téléphone 8

### PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	8 cts le mm.	Annances reçues par PUBLICITAS
Suisse	10	S. A. Sion, Montreux, Lausanne et
Etranger	14	succursales, ainsi qu'au Bureau du
Réclames	20	Nouvelliste, St-Maurice. Téléphone 8
Mortuaires	16	Compte de chèques post. n° 274

### PRIX DES ABONNEMENTS :

SUISSE	Un an 6 mois 3 mois	ETRANGER	Un an 6 mois 3 mois
Sans Bulletin	12.— 7.— 4.—	Chaque num.	31.— 16.— 8.50
Avec Bulletin	16.— 9.— 5.—	Par 2 num.	20.— 10.50 5.75
Compte de chèques postaux n° 274		Avec Bulletin officiel, tarif spécial	

## Fête des yeux, fête du cœur

Notre dur métier de directeur d'un journal quotidien nous laissait quelques loisirs prolongés, nous eussions aimé aux Fêtes du premier centenaire de l'indépendance de cette Belgique dont le nom sonne comme un clairon de gloire et de loyauté.

Nous dûmes nous rabattre, forcémment sur celles de Lausanne qui ont donné à l'inauguration du Monument de la reconnaissance belge à la Suisse un éclat tout particulier et dont les yeux et le cœur sont encore tout pleins.

En dépit d'un temps merveilleux qui invitait aux promenades, Ouchy a été littéralement envahi samedi dès les 15 heures, par une foule enthousiaste.

Les Belges ont pu se rendre compte, une fois de plus, que le recul de la guerre n'atténue rien et que partout où ils passent ils suscitent d'imposantes manifestations que l'on sent affectueuses et étendues.

Plusieurs personnes étaient accourues du Valais. Nous avons remarqué MM. Mangisch, Mudry, Veuthey, président de Vionnaz et le secrétaire du Conseil. De l'ancien comité de l'Œuvre, que de morts ! Des trois journalistes décorés le même jour, nous restons le seul survivant. MM. de Riedmatten et Courthion sont depuis plusieurs années dans l'éternité.

Le Comité de réception, la Ville de Lausanne et l'Etat de Vaud ont reçu leurs invités en grands seigneurs. Rien n'a manqué et rien n'était mesquin. Dans les trois grands Hôtels du Château, au Beau-Rivage et d'Ouchy, on éprouvait comme une reminiscence des fêtes grandioses d'autrefois. Le Protocole et le service d'ordre assurèrent, avec une grâce charmante et sans effort, le développement d'un programme varié.

### Que dire des discours ?

Il y en eut quatre devant le Monument, quatre à Beau-Rivage et huit au dîner du Royal. Ce furent de véritables ondes régénératrices de l'éloquence. Les orateurs auraient pu se répéter. Ils surent être personnels et vivants. C'est plus difficile qu'on ne le croit généralement.

Nous ne pouvons que les citer : MM. : le comte de la Boëssières, qui est devenu Valaisan sans cesser d'être Belge, Perret, syndic de Lausanne, Janson, ministre de la Justice au nom du gouvernement belge, Pilet-Golaz au nom du Conseil fédéral, Boiceau, vice-président de la Municipalité de Lausanne, Mme Widmer-Curtat dont le nom est synonyme de dévouement à la cause des Belges ; M. Roger de Cérenville, président central des Amitiés Belgo-Suisses ; Son Excellence M. Peltzer, ministre de Belgique à Berne, qui est certainement un des diplomates les plus dévoués et les plus éclairés de son pays, qui en compte cependant tant de supérieurs ; M. le conseiller d'Etat Simon, le R. Père dominicain de Munynck, et nous en sautons à regret, subissant hélas ! le despotisme de l'espace qui nous manque.

Soit au thé soit au dîner, les groupes tenaient bureau d'esprit.

Mesdames Van Houck et Jaxx Michiels des Théâtres royaux de Gand et de Mons ont prêté le charme de leurs voix exquises à l'Harmonie des an-

ciens combattants de Gand. Gounod, Beethoven, Wagner et Verdi n'ont pas été des négligés dans les œuvres de maîtres.

L'Union Instrumentale de Lausanne et la Landwehr de Genève ont été les sœurs appréciées de la Musique de Gand que M. Vercauter dirige avec un talent remarquable et remarqué.

Nous parlons art. Continuons.

Le Monument de la reconnaissance œuvre du sculpteur Wynands de Malines, dont le nom seul indique la valeur du burin, a quelque analogie — Oh ! de loin — avec celui de la Platanie. Les lignes en sont plus fines, plus parfaites ; la femme qui en est le symbole a plus de charme. Enfle-t-on un peu le ton. Nous ne le pensons pas. L'œuvre est fort bien accueillie par la critique et le public.

Quant à la fête vénitienne, ce fut presque de la munificence féérique. C'était aveuglant de lumière et de feux d'artifices fastueux qui montaient, montaient, comme s'ils voulaient trouver la route du ciel pour la rendre plus belle et plus tentante.

Il était de bon ton de finir une fête de ce genre par le serment du Grutli. On n'y a pas manqué, et ce tableau, qui tint du prodige, n'aura pas été le moins brillant de ce tournoi de lumières.

Nous considérerions ce compte-rendu comme inachevé si, en manière de conclusion, nous ne remontions pas un peu le cours des années. Nous revoyons l'œuvre de secours aux Belges, la souscription ouverte par le *Nouvelliste* et qui fut la plus belle de toutes les souscriptions que l'on ait jamais recueillies en Valais, puis la fondation de la Société des Amitiés Belgo-Suisses, puis encore le voyage des Journalistes suisses en Belgique.

Ainsi, aux divers étages d'une époque tragique dont la jeune génération se représente difficilement les phases émouvantes, nous passions, faisant un peu de bien à d'innocentes victimes.

Et, aujourd'hui, comme si nous en avions fait beaucoup, la Belgique qui faillit mourir pour la défense du droit et de la neutralité, nous offre un monument de la reconnaissance.

Nous ne pourrions jamais accepter ce renversement de rôles.

C'est la seule réserve que nous faisons aux somptueuses et affectueuses fêtes de Lausanne.

Ch. Saint-Maurice.

## La Murithienne dans le Saasthal

On nous écrit :

Saas-Fée, 21 juillet, 1930.

C'est par un temps couvert et rien moins que rassurant, qu'après le banquet officiel qui suivit la 70<sup>ème</sup> assemblée générale, une quarantaine de Murithiens quittaient l'hospitale ville de Brigue et prenaient place dans le train qui devait les conduire à Stalden, première étape de notre visite à la belle vallée de Saas. Notre collègue M. Marguerat, qui est en même temps l'initiateur des beaux travaux qui ont complété le réseau montagnard haut valaisan et le chef très averti de l'exploitation, avait bien fait les choses : non content d'avoir fait obtenir à notre société des conditions exceptionnellement favorables, il se dépensait encore pour surveiller notre embarquement afin qu'aucun accroc ne vint jeter une brume sur le départ. Aussi tous les participants lui en gardent-ils une vive reconnaissance.

Le train siffla, et nous voilà filant à vive allure, longeant d'abord la grande voie internationale jusqu'à Viège et nous enfonçant enfin dans la vallée qui s'ouvre béante vers le sud. Aussitôt les yeux des naturalistes de scruter curieusement les pentes de ce premier trajet. Nous sommes dans la région des garides, le paysage aura jusqu'à Stalden l'aspect si particulier de la

vallée centrale avec ses pentes rocheuses et arides semées de bosquets de pins sylvestres, de buissons de sables odorantes et d'hysopes et de ci de là quelques petits carrés de vignes, qui bercent leurs ceps au fracas des eaux écumeuses de la Viège. Nous en étions encore à examiner cette curieuse végétation, que le train brusquement arrêté en gare de Stalden vint nous rappeler à la réalité en nous offrant la perspective d'une longue randonnée dans l'un des coins les plus ravissants de nos Alpes.

Un groupe de mulets nous attend pour le transport des sacs, ce à quoi personne ne trouve rien à dire, sinon qu'il est fort avantageux de pouvoir effectuer une longue montée avec les épaules déchargées de multiples impédiments. De cette manière on ne sera que plus disposés à étudier les diverses formations végétales qui vont s'égrèner tout le long du chemin. Et la caravane où de vaillantes collègues forment un groupe charmant... et même imposant par le nombre, attaque résolument la raide pente qui domine le village à l'entrée de la vallée. Jusqu'à Eisten, nous aurons encore le paysage typique du Valais central : pentes arides et rocheuses où croissent en foule les espèces méridionales : pinèdes qui alternent avec des cultures : maïs brunis qui se cachent dans l'ombre des arbres fruitiers ; voilà pour le côté droit. Sur l'autre versant, il y a quelque chose de changé, ce sont les mélèzes et les bouleaux qui garnissent les pentes aux déclivités accentuées et dévalent jusqu'au fond de la gorge où le torrent mugit avec fracas. Tout en haut, Vispertterminen avec son église blanche, ses chalets brunis et son fameux vignoble des paysans. Un joli paysage ma foi ! Mais le ciel s'assombrit de plus en plus et nous hâtons le pas pour gagner au plus tôt la station estivale de Saas-Fée où nous passerons une première nuit. Et les villages montagnards défilent : Eisten, Hutegg, Balen encerclés dans des pentes verdies de mélèzes au-dessus desquelles se profilent ou se cachent des cimes neigeuses. A peine avons-nous atteint Saas-Grund, que le tonnerre grondé avec fracas, tandis qu'une averse de plus en plus abondante se déverse sur nos épaules juste pour nous faire songer que manteaux de pluie et autres objets indispensables en pareille circonstance, nous ont déjà devancés avec les mulets porteurs de nos bagages ! Faisant à mauvaise fortune bon visage, nous attaquons résolument la dernière montée qui doit nous conduire au but. Ce qui fut cette grimpée sous l'averse, il n'est pas besoin de le dire, mais la gaité de quelques membres trouva alors l'occasion de se donner libre cours. Au plus fort de la « roillée » nous entendions l'un de nos compagnons débiter sentencieusement un calembour du genre que voici : « Vois-tu, mon vieux... Saas-fée... ça se fait très mal sous la pluie ! » Réconfortés par ses galéjades, la montée nous parut singulièrement courte et quand nous fûmes rassemblés autour des tables hospitalières de l'Hôtel du Dom, nul n'aurait pu soupçonner les aquatiques péripéties de notre grimpée, tellement la gaité fut exubérante. Un seul point noir restait avant de gagner les cantonnements : quel temps fera-t-il demain ?

Almagell, 22 juillet.

Ce matin, le point noir qui assombrissait les perspectives de notre course s'était dissipé. Tandis que tôt levé, je déambulais dans les rues de Saas-Fée encore endormie pour la plus grande partie (au moins celle des villégiants!) je voyais les ombres nuées de la veille s'éclaircir, s'amenuiser et enfin fuir dans les combes lointaines ou vers les bas fonds. Un rayon de soleil qui vint caresser les cimes qui surgissent du beau glacier de Fée, mit le dernier point aux promesses d'un beau jour enveloppant tout le pays de sa lumière dorée. Alors, vous le dirai-je ? Je bénis la pluie de la veille qui avait si bien lustré le paysage pour le présenter aux amis de la nature, dans toute sa ravissante fraîcheur ! Encadré comme il l'est de toutes parts de vertes prairies mêlées de cultures, de claires forêts de mélèzes, de glaciers azurés et de sommets étincelants au pied desquels les chalets bruns paraissent comme des grenats sertis sur un beau vêtement, Saas-Fée est vraiment l'un des bijoux de nos Alpes. On y chômeait volontiers quelques jours durant... mais il y a le programme ! Celui-ci a été combiné de telle sorte que tout le monde aura son compte : les naturalistes acharnés aussi bien que les gens de sacs et de cordes, autrement dit les grimpeurs. Tandis que le défilé pittoresque des mulets de la poste qui arrive au son des grelots et au claquement des fouets, achève de réveiller ceux qu'une fatigue accentuée a retenus dans les bras de Morphée, le départ s'organise, bientôt toute la bande joyeuse est rassemblée (et les demoiselles nombreuses qui nous accompagnent ne sont pas les dernières !) des mains se serrent, des vœux s'échangent et tandis que quelques-uns moins aguerris ou plus pressés redescendent vers la plaine, nous nous mettons en route vers les hauteurs de Plattje (environ 2500 m.) où aura lieu l'arrêt indispensable pour un dîner champêtre avant la longue montée vers la cabane Britannica. La montée nous permet de nous rendre compte de la surélévation des cultures et des forêts. Celles-ci qui sont essentiellement formées de mélèzes, où quelques ardoles piquent leur masse sombre égrèment leurs derniers arbres jusque peu

au-dessous du petit Berghof du sommet à près de 2400 m. De là en haut, c'est la flore si riche des Alpes de Saas qui commence à étaler ses merveilles. Nous en trouvons les premières manifestations autour et au-dessus de l'hôtel. N'y eût-il de serti dans les rocs et les éboulis que le mignon myosotis nain des glaciers d'un bleu si profond et si pur, que cela suffirait à réveiller l'enthousiasme des plus réfractaires, aux choses de Flore. Mais il n'y a pas que cela : presque toutes les grandes raretés alpines, ici au névé inférieur de l'Allalin au point 3000 où finit la végétation, vont se montrer les unes après les autres et parfois toutes ensemble. Je vous laisse à penser si la gent botanique en fit son profit !

De Plattje, le sentier de la cabane, grimpé d'abord à flanc de coteau parmi les éboulis, puis s'enfonce dans le vallon et longe les précipices au pied du Mittaghorn (que deux de nos intrépides ont gravi pendant la halte de midi). C'est sauvage à ravir, mais les botanistes ont bien autre chose à faire que de s'occuper de cela... il y a trop de tentations à satisfaire le long du chemin !

Doucement, on s'élève en groupes longuement échelonnés et presque sans nous en apercevoir, nous arrivons aux 3000. C'est à n'en pas croire ses yeux : il y a encore de la végétation et des plantes rares à cueillir. Cette surélévation n'a rien d'étonnant dans cette partie des Alpes où tant de records altitudinaux ont été signalés.

Arrivés au névé inférieur, une seconde séparation s'opère. Tandis que le gros de la troupe, suivant le guide ou le devançant, s'élève doucement vers les hauteurs de Britannica, un second groupe formé de botanistes impénitents se met en devoir de dévaler jusqu'au fond de la vallée, à Zermingern, dans une combe où serpente un sentier tout nouvellement établi et dont on nous dit grand bien : 1) territoire botanique complètement inconnu ; 2) faculté de gagner facilement Mattmark, autre coin chéri des herboristes. En fallait-il de plus pour les induire en une irrésistible tentation ? Ils étaient quatre et pas n'est besoin de vous dire que le narrateur fut de ceux-là ! On ne nous avait pas trompés. Toute la combe bordée de rochers caaverneux, arrosés à foison, avec des expositions et des terrains variés nous fournit ample récolte dont les plus curieuses pourront voir le détail dans notre prochain bulletin. Tandis qu'en montant nous suivions à la trace la flore des hauteurs, maintenant c'est celle-ci qui descend avec nous et fidèlement nous accompagne jusque dans la vallée. C'est un ravissement.

Le groupe ne fut cependant pas tellement occupé à détailler les richesses végétales qu'il ne put contempler à loisir le sommet de la vallée, que ferment les sauvages solitudes de Mattmark et de l'Oufenthal. Il put se rendre compte fort aisément de ce que fut ce coin de pays au temps où se formalent encore les crues dévastatrices de la Viège. Tout le fond de la vallée en porte les traces, et, n'étaient les bosquets de mélèzes qui s'égrènent jusqu'au voisinage du glacier terminal, toute la région serait d'une désolante nudité. Dans toute la région, le mélèze domine, on n'y voit pas trace d'épicéas, ni d'aroles et le paysage en prend une grâce inimaginable. Il semble que la dominance de cette gracieuse conifère donne à toute la vallée une luminosité inconnue autre part. Le mélèze est un arbre du soleil qui aime le climat sec, et, cette sécheresse nous la reconnaissons dans la végétation locale. La rareté des fougères en est une preuve, il nous faudra redescendre assez bas dans la grande vallée, jusque non loin de Balen, pour les retrouver en certaine quantité avec la réapparition constante du sapin. Tandis que nous en sommes à ces constatations, le crépuscule tombe et c'est par une délicieuse et fraîche soirée que nous entrons à Almagell, où nous passerons une excellente nuit, bercés par les flots de la Viège.

\*\*\* Viège, 23 juillet.

Ce matin, tandis que mes compagnons sommeillaient encore, je sortis pour visiter les alentours d'Almagell. La curiosité du naturaliste avait été trop fortement éveillée le jour précédent pour ne pas continuer. Mais, tandis que le 22, l'ami de Flore effaçait tout le reste, ce fut un casseur de cailloux que les braves villageois occupés à la fenaïson, virent déambuler dans leurs sentiers. C'est que dans la vallée de Saas, même les pierres ont des spécialités. N'y eût-il à fouiller que les alluvions de la Viège de Mattmark, que l'on ferait déjà riche butin. Les tas au milieu des prés, les murs aux bords des chemins, les graviers au bord du torrent, tout est ici matière à fructueuses investigations. Et quand je vous aurai dit que c'est dans ce coin que se cache la rarissime Pleurogyne dont il fut question à la séance de Brigue, vous comprendrez les motifs qui poussaient le narrateur à déambuler de si grand matin sous les mélèzes au bord de la Viège !

De toutes les roches qui composent ces cailloutis, la plus remarquable est le Gabbro ou Eupholite. Cette pierre offre de magnifiques variations d'un beau vert mêlé de teintes rosées, jaunes, bleuâtres. Elle est partout et parfois en blocs énormes, les uns immergés et rendus plus beaux encore par le lavement continu des eaux, les autres fichés dans les murs ou perdus parmi les mélèzes et étincelant au soleil. Il y aurait ici matière à une étude de grand sty-

le au point de vue des sciences naturelles, tellement la végétation et le sol sont riches. Aussi est-ce bien malgré nous que l'heure du départ ayant sonné, nous disons adieu à cette région où nous avons passé de si belles, mais trop courtes journées. La descente vers Saas-Grund et la plaine se fit lentement, nous donnant tout loisir d'emmagasiner le plus d'impressions possibles, tout en faisant une ample moisson de plantes rares. Avant Grund, nous traversons une petite forêt de montagne qui fait un singulier contraste dans ce royaume du mélèze. Nous constatons aussi que le froid du 20 juillet a causé la gelée de nombreux champs de pommes de terre. Curieuses tout de même ces cultures de Saas, où les champs souvent pas plus gros qu'un drap de lit, s'étagent entre les éboulis, avec des carrés de seigle tout aussi petits, à l'ombre des mélèzes et jusqu'au haut que le permet la configuration du terrain. Pas une place n'est perdue. C'est bien là l'œuvre du montagnard obligé de lutter sans cesse contre l'avarice du sol autant que contre les éléments.

En descendant, nous revoyons plus en détail ce que la hâte de l'avant veille ne nous avait permis que d'entrevoir. Nous trouvons que la Vallée de Saas est un bien beau pays et ne pouvant nous résigner à lui dire adieu, c'est un au revoir que nous lançons quand au dernier détour sous Hutegg la haute vallée disparaît à nos yeux.

Voici enfin Stalden où nous arrivons juste à point pour rejoindre une partie des nôtres qui rentrent enchantés de leur grande traversée, laquelle fut aussi riche en constatations scientifiques que réussie sous le rapport touristique. La journée se finit dans le direct qui nous emporte rapidement vers nos foyers, tandis qu'une averse d'orage fouette avec violence les vitres des wagons. Nous n'en avons cure, tellement son beaux les souvenirs de cette course de 1930. Et au revoir, à l'année prochaine !

Alpinus.

## LES ÉVÉNEMENTS

### La situation

Un discours de M. Tardieu

M. Tardieu y va tous les dimanches de son discours.

Hier, il s'adressait aux anciens combattants, aujourd'hui il est l'hôte des industriels. Hier, c'était un discours de politique parlementaire, aujourd'hui, c'en est un de politique sociale.

Le président du Conseil a rendu hommage à la bourgeoisie travailleuse et fait de la doctrine socialiste une critique objective et sévère. Il en a montré l'utopie et la faillite d'une doctrine née dans le cerveau « d'un homme de forte imagination et d'ardente pensée », Karl Marx.

« Ce n'est pas à ajouté M. Tardieu, dans d'hypothétiques révolutions et dans d'ardentes luttes de classes qu'il faut chercher le progrès. Pour les ouvriers, ce progrès doit être fait d'expériences, d'entente et de collaboration.

M. Tardieu se devait de parler des rapports de l'Etat avec le patronat et le travail ; expliqua son triple rôle de « contrôle, de régulation et d'animation », déterminant ainsi les compétences de l'Etat, que le « Temps » traduit ainsi : contrôleur, soit, mais pas inquisiteur ; régulateur, c'est entendu, mais pas perturbateur ; animateur : peut-être, mais pas envahisseur.

Le président du Conseil, enfin, a traité la question fiscale et a lancé un garde-à-vous à de nouvelles augmentations de budgets.

M. Tardieu connaît l'histoire et sait en tirer les leçons. Les questions fiscales ont été la pierre d'achoppement des gouvernements et des régimes.

Le pouvoir presque absolu du Parlement, n'est limité par aucune institution.

« Il semble, a dit avec mélancolie le président du Conseil, que, par suite de l'évolution des mœurs, les Chambres soient aujourd'hui moins propres à limiter les dépenses qu'à les augmenter. »

Les avertissements de M. Tardieu seront-ils entendus ?

### Les décrets-loi du gouvernement

allemand

Les projets financiers du gouvernement allemand ayant été reponnés, le chancelier Brüning, faisant usage de ses pouvoirs légaux, promulgue ses décrets-lois, qu'il devait soumettre au Reichstag. Celui-ci les ayant rejetés, M. Brüning, toujours selon ses pouvoirs, dissout le Parlement. Mais le pays ne peut rester

sans ressources jusqu'aux élections de septembre.

Aussi la constitution prévoit-elle dans ce cas la promulgation de nouveaux décrets-loi du président du Reich, signé du chancelier et des ministres.

C'est ce décret que le maréchal Hindenburg vient de mettre en vigueur. Il reprend en partie les anciens projets du Cabinet. Le déficit de 760 millions sera comblé par une augmentation de la prime de l'assurance chômage, soit 263 millions ; par l'assistance dite du Reich ; par les suppléments qui seront prélevés sur l'impôt sur le revenu et par l'impôt sur les célibataires, soit 274 millions ; par l'augmentation de l'impôt sur les tabacs, soit 48 millions ; par des économies générales s'élevant à 134 millions et par 35 millions d'impôts supplémentaires.

En outre, tous les revenus supérieurs à 8000 marks devront acquitter un supplément d'impôt de 5 % et, pour les contribuables célibataires, de 10 %.

Le décret-loi prévoit aussi l'introduction d'impôts nouveaux pour les communes. Celles-ci devront prélever un impôt personnel, un impôt sur la consommation de la bière et en certains cas un impôt sur les boissons alcooliques.

Quant à l'aide aux régions de l'Est, dont le règlement définitif est laissé au futur Reichstag, une somme de 125 millions est prévue au budget. Les décisions de la commission des affaires sociales du Reichstag relatives à l'assurance chômage, à l'assurance maladie, entrent en vigueur. Aux termes de ces décisions, la prime pour l'assurance-chômage est portée à 4 1/2 %.

Désireux d'assurer la tranquillité publique pendant la campagne électorale qui s'ouvre, le gouvernement a promulgué une loi, déjà adoptée par le Reichstag, mais non mise en vigueur, interdisant dans tout le pays le port d'armes non autorisés. Des peines sévères d'emprisonnement sont prévues pour les contrevenants.

C'est une mesure de sagesse qu'a prise le gouvernement, de nature à éviter bien des excès.

**Des élections anglaises en perspective**

Une nouvelle loi vient d'arriver à bon port à la Chambre des communes, malgré l'opposition conservatrice : la loi des finances. Elle a été adoptée en 3me lecture par 223 voix contre 185. M. MacDonald sera satisfait au succès obtenu, mais la situation n'en est pas meilleure pour autant.

Et la session parlementaire touche à sa fin. Deux mois de répit sont accordés au gouvernement pour se préparer à la bataille politique qu'il devra livrer en automne. On lui prête le dessein de dissoudre le Parlement et de provoquer de nouvelles élections.

C'est le dernier atout du ministère travailliste, après la faillite de son programme ; sans doute, la grave plaie du chômage ne lui est pas entièrement imputable ; elle résulte aussi des conditions économiques générales parmi lesquelles le nouveau tarif douanier américain, qui, par son caractère prohibitif, cause la fermeture de nombreuses fabriques anglaises.

Il n'en reste pas moins que toutes les mesures du Cabinet, pour combattre le chômage se sont révélées inopérantes et que le nombre des chômeurs augmente chaque semaine. Il est près d'atteindre 2 millions. Cette situation catastrophique a engagé le gouvernement à envoyer une commission commerciale en Chine, pour y chercher de nouveaux débouchés pour l'industrie britannique.

On conçoit que dans ces conditions, M. MacDonald se sent submergé et songe à faire appel au pays, qui décidera s'il entend lui renouer sa confiance ou s'il n'est pas préférable de passer le gouvernement à des mains nouvelles.

**NOUVELLES ÉTRANGÈRES**

**Le président de l'Etat de Parahyba assassiné**

On mande de Recife que le président de l'Etat de Parahyba, Brésil, M. Joas Passoa, a été tué d'un coup de revolver, alors qu'il visitait la ville.

L'assassin est un nommé Joao Dantes, maire de Teixeira et ennemi politique de la victime.

L'arrestation de M. Dantes serait imminente.

**Un meurtre à bord**

Une scène tragique s'est déroulée à bord du paquebot « Providence » dans la nuit du 21 au 22 courant, alors que le navire se trouvait entre Beyrouth et Alexandrie.

Le maître d'équipage Nicolas Stergiou, 27 ans, avait, un peu après minuit com-

mandé une équipe pour la fermeture des panneaux de la cale à l'avant. Un des hommes de service, nommé Fernand Lacci, vingt ans, dont c'était le premier voyage, prétendit ne pas devoir prendre le travail.

Une explication orageuse s'ensuivit et les deux hommes qui en étaient venus aux mains furent séparés par les autres matelots.

Berto Laccini partit vers l'arrière et revint quelques instants après revolver à la main. Il fit feu et Stergiou reçut la balle en pleine poitrine.

Le maître d'équipage eut encore la force de se rendre à l'arrière du navire et s'écroula foudroyé par une hémorragie interne.

Berto Laccini, qui avait jeté son revolver à la mer, a été remis, à Alexandrie, au consul de France qui l'a fait incarcarer.

Il sera ramené ultérieurement en France et jugé par la Cour d'assises du Levant à Aix.

Nicolas Stergiou était marié, avait une fillette et allait être père une seconde fois.

**Un train tombe d'un pont**

Un accident de chemin de fer s'est produit près de la gare de Cavassonovo, Italie. Un train venant de Dravesio toucha, sur le pont, un wagon chargé de ciment. Le convoi dérailla et la locomotive, enfonçant le parapet du pont, tomba dans le vide, entraînant douze wagons sur quatorze que comptait le convoi. Deux wagons restèrent suspendus dans le vide.

Un serre-frein fut tué sur le coup et deux autres grièvement blessés. Les dégâts sont très élevés.

**Un cambriolage de 800,000 francs**

Des cambrioleurs ont pénétré samedi soir dans la résidence londonienne d'un pair d'Angleterre, à Londres, ont dérobé un portrait de femme de Reynolds, un collier de perles et divers bijoux. La valeur des objets dérobés atteint 800,000 francs suisses.

**Singulier accident à deux hommes politiques**

La Fédération radicale-socialiste du Rhône a tenu dimanche son congrès annuel à Villefranche-sur-Saône. Au cours du banquet présidé par M. Herriot, les convives incommodés par la chaleur, demandèrent qu'un valum soit étendu sur la toiture de verre de la salle. Sous le poids de l'employé qui procédait à cette opération, plusieurs débris de carreaux épais se sont détachés et leurs débris sont tombés sur la table d'honneur. Le maire de Lyon ne fut pas atteint. En revanche, M. Charles Lambert, député du Rhône, a été sérieusement blessé et a été obligé de s'aliter. M. Bruyas, député, a également été atteint, mais sans gravité.

**Les passages à niveau mortels**

Dimanche à 14 h. 30, une automobile transportant quatre personnes, dont trois femmes, a été happée par un train allant sur Valence, au passage à niveau près de la gare d'Andancette (Drôme). La voiture a été mise en pièces et les occupants broyés.

**NOUVELLES SUISSES**  
**Notre Fête nationale**

*Appel du Comité Suisse rédigé par Henri de Ziegler*

Dans le grand débat avec soi-même où l'homme puise enfin la décision d'aller vivre hors de sa terre natale, il est probable que bien souvent rien ne prévaudrait contre les forces qui le retiennent si quelque chose de cette patrie ne le suivait dans son exode, s'il ne pouvait emporter le trésor du souvenir.

Rien ne peut faire tant pour lui rendre la paix et la certitude. Il découvre au fond de son âme une lampe fidèle que le vent de plus impétueux de l'aventure ne pourra pas faire vaciller. Il s'en va, préservé, fortifié par cette flamme invisible, et loin du pays comprend un peu mieux chaque jour que la plus heureuse fortune ne lui donnera jamais rien de plus précieux.

Un Suisse peut se fixer au milieu d'un grand peuple dont la puissance d'assimilation s'exerce sur tous ceux qu'il accueille d'une façon superbe et légitime ; il en reconnaît, il en respecte le génie, il apprend même à le servir. Mais il demeure Suisse par le plus sacré de son être.

L'angoisse, toutefois, peut renaître en lui quand il regarde son enfant. Les mille influences que le père a su dominer seront pour l'enfant, peut-être, irrésistibles. Comment assurer l'héritage, comment commu-

niquer la flamme ? Il faudrait disposer de tout son temps pour le consacrer à ce devoir.

J'ai vu naguère, dans un pays immense et lointain, des Suisses en nombre dont leurs hôtes et nous pouvons être également fiers. J'en ai vu, devant leurs fils et leurs petits-fils sollicités, pleins de la plus noble inquiétude. Ces hommes mâles et tremblants auraient salué l'Ecole suisse comme le plus merveilleux secours.

Ce secours, notre devoir impérieux est de l'assurer partout où cela nous est possible, de le faire durer, de le rendre plus efficace parmi ceux qui en connaissent déjà le bienfait. Les écoles suisses ! Ecoles suisses d'Espagne, d'Italie et d'Egypte, de l'Afrique du Sud et de l'Argentine. C'est pour elles qui prolongent le souvenir, qui transmettent la flamme, que nous organisons l'annuelle souscription publique, pour elles que nous vendons les insignes et les cartes postales du premier août.

Le premier août n'est-il pas, entre tous, le jour du souvenir ? N'est-il pas la fête du souvenir communiqué de proche en proche ? Les cloches qui s'appellent et se répondent symbolisent le trésor inviolable qui a passé jusqu'à nous, d'une génération à la suivante, comme il a passé, dans l'espace, d'une ville à la ville voisine, et de trois à vingt-deux cantons.

Le président : Dr E. Scherrer, St-Gall.

**Les sympathies de la Suisse à l'Italie**

Samedi, de nombreux membres du corps diplomatique dont M. Wagnière, ministre de Suisse à Rome, se sont rendus au palais Chigi pour exprimer au gouvernement italien la sympathie de leurs pays respectifs.

**L'aide suisse aux sinistrés français**

M. Dunant, ministre de Suisse à Paris, a remis à M. Briand une somme de 335,000 francs français pour les sinistrés du sud-ouest. Le total des dons offerts par la Suisse se monte ainsi à plus de 600,000 francs français.

**La bourse ou la vie**

Samedi soir, à Maienfeld (Grisons), après la fermeture du magasin, un bandit revolver au poing, a obligé les employés du dépôt de la Société des paysans à lui remettre la caisse contenant 450 francs, puis il a pris le large sans être inquiété. On ne possède aucune trace du voleur.

**Un nouveau chemin de fer de montagne**

A Pontresina, un nouveau consortium s'est constitué et a déposé une demande de concession pour la construction d'une ligne de chemin de fer allant jusqu'au sommet de la Bernina (4055 mètres).

**Il se brise la nuque**

A Boniswil, Argovie, l'agriculteur Jacob Häusermann, qui chargeait des gerbes, a fait une chute depuis son char. Il s'est brisé la nuque.

**Le 1er août à Chamonix**

On nous écrit : La colonie suisse de Chamonix et environs fêtera le 1er août par une soirée-banquet qui aura lieu, dès 21 heures, à l'Hôtel des Gaillands, tenu par M. F. Gaillard-Armando. Tous les Suisses en séjour ou de passage à Chamonix seront les bienvenus.

**Chalet incendié au Sépey**

Un incendie a éclaté, dimanche dans la nuit, au Sépey, dans un chalet habité par une quinzaine d'ouvriers italiens, occupés à la réfection de la route des Diablerets. L'un de ces ouvriers aurait laissé tomber une bougie allumée, ce qui mit le feu à la paille sur laquelle il couchait.

Immédiatement, de fortes flammes jaillirent et embrasèrent le chalet. La situation était dangereuse car ce chalet est proche d'un amas d'autres constructions et on eut peur, un instant, de voir se renouveler le désastre de 1900. Il n'en fut heureusement rien car, avec une rapidité remarquable, les pompiers du Sépey furent sur les lieux. A vingt-deux heures et demi, le sinistre était maîtrisé. Le chalet a naturellement beaucoup souffert du feu et de l'eau.

**Réduction de la durée du travail dans les tissages de calicots**

Quoique dans cette branche 2500 métriers, occupant 1300 ouvriers, soient arrêtés, il n'est plus possible de faire travailler complètement les 4000 métriers restant et il a été décidé d'arrêter l'exploitation pendant deux semaines au minimum durant la période du 1er août au 15 octobre 1930, on envisage d'autres réductions à partir du 15 octobre. Non seulement l'exportation des calicots a presque entièrement cessé, mais il n'est plus possible de lutter contre le dumping pratiqué par l'étranger. Les droits de douane actuels ne compensent pas la différence de salaire qui existe entre notre pays et l'étranger, et il est à craindre

que la cessation d'exploitation, non seulement d'ateliers de tissage, mais aussi de filatures et de blanchisseries et teintureries, ne devienne inévitable.

**Deux graves accidents de la route**

A Neugut, (Dübendorf), deux graves accidents de la route se sont produits. Dimanche, soir, dix heures, deux cyclistes circulaient, sans phares. Rencontrant une motocyclette, dont les phares brillaient, un des cyclistes Antoine Rindler de Wangen, manoeuvre, âgé de 34 ans, marié, sortit son miroir de poche et renvoya dans les yeux du motocycliste, la lumière des phares de la moto. Un choc formidable se produisit. Rindler fut projeté mort dans un champ voisin. Le motocycliste succomba peu après le choc. Il s'agit d'un typographe, Max Bachofner, d'Oerlikon, 33 ans, marié. Un homme qui se trouvait sur le siège arrière de la moto dut être conduit, grièvement blessé, à l'hôpital.

Quatre heures avant cet accident, un motocycliste, Paul Schmid de Wiesbaden, demeurant à Oerlikon, ayant touché, du pied, un poteau de télégraphe, fut gravement blessé.

**Les obsèques du capitaine Strub**

D'émouvantes obsèques ont été faites, lundi matin, au capitaine Strub, directeur de l'aérodrome civil de la Blécherette, à Lausanne.

Après un service liturgique célébré au Temple des Mousquines par le pasteur A de Haller, M. Jean Spiro, président du Grand Conseil apporta l'hommage du canton de Vaud au courage et au travail de M. Strub, M. Bourgeois, conseiller municipal de la ville rendit l'hommage à l'aviateur qui a donné un puissant élan à l'aérodrome de la Blécherette. Ensuite, M. René Poriquet, consul de France, à Lausanne, a apporté l'hommage de la France au dévouement du capitaine Strub, qui a trouvé la mort en montrant son chemin à un aviateur français cherchant sa voie. Un représentant de l'Office fédéral aérien et des camarades du défunt ont dit la perte cruelle que fait l'aviation suisse.

**NOUVELLES LOCALES**  
**La Fête centrale des Etudiants suisses à Sierre**

Comme nous l'avons annoncé, la Société des Etudiants suisses tiendra ses assises générales à Sierre le 23-24-25 août prochain. La Fête centrale des Etudiants suisses a pris rang parmi les manifestations patriotiques des plus imposantes et des plus attrayantes de notre pays. Dans toutes les villes où, tour à tour, chaque année, a flotté le drapeau qui porte dans ses plis la devise des meilleurs enfants d'Helvétie « Pro Deo et Patria », la sympathie la plus chaleureuse l'a accueilli. Les Etudiants suisses méritent cette sympathie. Un coup d'œil dans leur histoire nous dira pourquoi.

La Société des Etudiants suisses est née, au berceau même de notre patrie suisse, dans les années troublées et divisées qui ont suivi la révolution de 1830. On sait assez combien, à cette époque, l'œuvre d'union confédérale dont nos ancêtres avaient posé le fondement, fut menacée et risqua d'être compromise à tout jamais. Des patriotes, en ces jours de détresse élaïn élaïotes, clairvoyants et courageux, en ces jours de détresse, se sont levés et ont jeté le cri d'alarme. Ils ont été, heureusement, entendus et, parmi les œuvres d'intérêt national que leur initiative a créées, s'est trouvée la Société des Etudiants suisses. La bannière de la Société porte le souvenir de la pensée même qui a présidé à la fondation même de la société : l'effigie de Nicolas de Flue, le saint national suisse, l'homme de la paix confédérale et de l'unité helvétique.

L'homme qui sema le premier germe de la Société des Etudiants suisses fut le Rd Père Hecht, professeur, au collège de Schwytz. « Son principal souci, dans l'œuvre éducatrice des jeunes gens, fut d'extirper tout sentiment d'égoïsme et de les former à l'amour de la chose publique. Chacun devait s'intéresser au bien-être du prochain et faire taire ses aspirations trop personnelles, ses intérêts privés. C'était une école de vrai patriotisme ». (Cf. Histoire de la Société des Etudiants suisses par le Dr Sébastien Grüter). Tels furent les sentiments qui animèrent les fondateurs de la Société, telles sont aujourd'hui les pensées qui guident ses membres.

Le P. Hecht quitta le collège de Schwytz en 1839. Ses premiers disciples Curti, Krieg, Durrer, et plus tard, Charles Styger et d'autres, furent les fondateurs de la société. Nous ne raconterons pas, par le menu,

toutes les difficultés de tout genre qu'ils eurent à surmonter, les répugnances qu'ils eurent à vaincre de la part des timides, des prudents, des méfiant, des envieux. Toutes les œuvres novatrices ont le même sort. Ils en triomphèrent. « La patrie est là, s'écriait C. Styger, préfet du district de Schwytz, dans une des premières réunions des pionniers de la Société, la patrie est là, suppliant qu'on lui donne une jeunesse meilleure, et ceux à qui s'adresse son appel restent indifférents et ne rougisent pas alors que l'ennemi démasque ses batteries, de perdre un temps précieux dans des réunions sans idéal et sans élévation. Debout, jeunes gens, la patrie a besoin de vous ! »

L'appel ne fut pas vain. On se mit à l'ouvrage. Et la Société des Etudiants suisses fut fondée à Schwytz le 5 septembre 1842.

Le but que poursuivaient les fondateurs de la société est celui vers lequel visent encore ses membres actuels. Il est résumé tout entier dans l'article deuxième des statuts de la société : « Elle a pour but : la vertu, la science et l'amitié, selon les mœurs et les croyances de nos ancêtres, selon l'esprit de notre Eglise, pour le bien de la patrie ».

Nous ne pouvons, en ce trop bref aperçu, suivre au long des années qui nous conduisent jusqu'à la Fête centrale de Sierre, l'activité de la Société. Nous renvoyons à l'excellent volume que nous avons cité du Dr Grüter, La Société des Etudiants suisses a pris une part très active à la vie intellectuelle et politique de notre pays et a pleinement répondu aux légitimes espoirs que l'on avait mis en elle.

La Société des Etudiants suisses compte actuellement 4323 membres.

C'est à cette vaillante phalange de patriotes ardents que Sierre donne rendez-vous au pays du soleil, de la joie et de l'enthousiasme vibrant, le 23 août 1930.

Le Comité de presse.

**Un enfant de trois ans meurt en excursion**

M. Puthallaz, tailleur à Aigle, faisait dimanche vers 15 heures, une excursion, en compagnie de sa famille, aux Galeries du Grand-Paradis, près de Champéry, lorsque son fils, le petit Marcel, âgé de trois ans, à la suite d'un faux mouvement, glissa et tomba au bas du sentier. Il fut tué sur le coup. Le corps de la petite victime a été ramené en automobile à son domicile à Aigle.

**...et un autre est atteint par un pare-boue**

Samédi, tard dans la soirée, le jeune Edouard, âgé de 10 ans, fils de M. Charles Tornay, commerçant à Saxon, circulait à bicyclette sur la route cantonale dans l'intérieur du village de Saxon. Près de la fabrique de conserves, où plusieurs machines stationnaient au bord de la chaussée, l'enfant a été atteint par le pare-boue du camion de M. G. E., de Riddes.

Le malheureux petit était dans un état qui faisait peine à voir. Le Dr Brocard lui prodigua les premiers soins et le transporta à l'infirmerie de Martigny. La vie de l'enfant n'est pas en danger.

La faute ne serait, paraît-il, pas imputable au chauffeur.

**Un side-car culbute près de St-Maurice**

Dimanche matin, un side-car, dans lequel avait pris place M. et Mme F. Rueschel-Buchmann, parti de Lausanne, roulait dans la direction de Martigny.

Arrivé au contour du pont du Rhône, à St-Maurice, près de la gendarmerie vaudoise — il était 9 h. 50, — le side-car versa par suite d'un brusque coup de feïn et tourna fond sur fond.

Mme Russel fut projetée à travers le pare-brise qui vola en éclats, sur la chaussée, tandis que son époux se trouvait pris sous la machine. Le gendarme Rey se porta aussitôt à leur secours et le Dr Hoffmann fut appelé. M. Russel s'en tire sans blessures graves, tandis que sa femme, qui avait une fracture du crâne, fut transportée à la clinique St-Amé à St-Maurice, où elle subit dimanche soir la trépanation. Lundi matin, son état s'était quelque peu amélioré et elle commence à parler. On espère la sauver, mais un œil est gravement atteint et le médecin ne peut encore se prononcer sur sa conservation. Chose curieuse, M. Russel n'était parti qu'à contre-cœur de Lausanne, sur les instances de sa femme, ayant comme le pressentiment d'un malheur.

**Les Valaisans à Berne**

M. Clovis Gillioz, sus-chef à l'Office télégraphique à Berne, a été nommé secrétaire à la section de télégraphie et des radio-communications de la Direction générale des télégraphes, à Berne. Nos félicitations.

**Un chevreuil dans les vignes**

Jeudi dernier, les vigneronnés occupés dans le vignoble de Plan-Cerisier à Martigny eurent la surprise de voir un ma-

CRIME ANTIFASCISTE

La Suisse manifeste sa sympathie à l'Italie

Graves accidents de la route en Valais

gnifique chevreuil, traverser les vignes, passer au milieu des mazots et filer comme l'éclair dans la direction du Château de la Bâtiaz. On suppose que ce gracieux animal, descendu probablement des forêts de Ravoire, aura été traqué par quelque chien échappé.

Le centenaire du „Vieux Champéry“

C'est au milieu d'une foule énorme et d'un enthousiasme indescriptible que s'est déroulée, hier, la fête magnifique des „Vieux costumes“

(De notre envoyé spécial)

Bien qu'habitant du Valais depuis près de sept ans, nous devons avouer — à notre grande confusion — que nous n'avions jamais assisté à la si belle fête des « Vieux Costumes » de Champéry.

Pour notre début, nous pouvons affirmer avoir été dignement servi, et nous ne saurions remettre à plus tard les remerciements que nous devons à tous les dévoués organisateurs, et, tout particulièrement, à M. Henry Montagnier, le mécène bien connu, pour son inaltérable bonne humeur et son intarissable serviabilité.

Malgré que la fête proprement dite ne commençât qu'à 14 heures, le comité d'organisation avait eu la délicate attention de convier les invités à un succulent banquet, à midi, banquet duquel on ne peut faire que des éloges, et qui nous fut servi magistralement, au Grand-Hôtel.

C'est dans l'agréable compagnie de M. Savary, directeur du Ier arrondissement des C. F. F., et Madame, de nos aimables confrères, MM. Borloz, Leaser, Pitoud, Gabbad et Franc, que nous eûmes l'occasion de savourer les mets de choix préparés par les maîtres-queux du lieu.

\*\*\*

Nous n'en étions qu'au café lorsque déjà l'on nous annonce l'arrivée du cortège; comme c'était là un des points essentiels de notre programme, nous ne pûmes naturellement que nous empresser de quitter nos tables, et de délaïsser les plaisirs gastronomiques pour permettre à nos yeux de se délecter à leur tour devant un tel étalage de magnificence.

C'est en effet un spectacle grandiose en lui-même que celui de voir défiler tant de souvenirs du passé — d'un passé hélas qui ne reviendra plus — s'ouvrant par le corps des Gardes Suisses pour se terminer par de bons « Champérolains » avec leurs simples chèvres, en passant par la Musique de 1830, un joyeux groupe d'armailles, des filles de la Vallée, en pantalons et vestes noires, et les nombreuses allégoies.

Aussi, à 15 heures, n'est-ce pas la foule, mais une véritable cohue, qui se masse sur la superbe place de jeu du Grand Hôtel, et c'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible et des applaudissements sans fin, que se déroulent les divers numéros d'un programme d'une richesse et d'une variété incomparables.

Toutes les vieilles danses villageoises sont longuement applaudies; chacun admire la grâce qui préside à toute cette manifestation et d'amusement au siècle passé.

Charmé sommes-nous également par les productions du groupe des Armailles, qui, tant en allemand qu'en français, savent faire prendre patience aux spectateurs les plus pressés au cours des entr'actes.

Il nous plaît de souligner combien cette fête des « Vieux costumes » a su passionner les jeunes. — Jetant un coup d'œil sur la vaste tribune, nous avons pu constater que rares y étaient les personnes de plus de vingt ans; heureux signe qui permet de croire encore que la jeunesse de tous les pays conserve, malgré la formidable évolution des mœurs, le goût du beau, et ce beau ne réside-t-il pas dans de telles manifestations, montrant de quelle façon savaient se distraire nos ancêtres, qui ne se trouvaient certes pas plus mal partagés que de nos jours.

Nous ne voulons pas terminer sans souligner la délicate attention de M. le conseiller aux Etats R. Evéquoz, qui fit aux journalistes et invités les honneurs de sa résidence d'été et qui leur fit goûter — nous devrions dire savourer — les plus fins crus de son excellente cave. Nos amis vaudois — n'est-ce pas, M. Lœser? — en ont certainement gardé, avec nous, le meilleur des souvenirs.

M. E. Tièche.

Un enfant se noie dans le Rhône

Un petit garçon de 3 ans 1/2, fils de Albert Richard, conducteur aux C. F. F., jouait vendredi soir près du Rhône, à Naters, avec quelques camarades.

Soudain, s'étant par trop avancé, on ne sait comment, il glissa et fut précipité à l'eau.

Sa mère, accourue aux cris poussés par les autres enfants, essaya, mais en vain, de sauver son fils; c'est alors qu'un jeune homme, M. Pacci, se jeta courageusement à l'eau et parvint, non sans peine à repêcher le naufragé. Hélas, tous les efforts faits pour le rappeler à la vie furent vains; la mort avait fait son œuvre.

Aventure d'exilés

Rares sont les jours où des caravanes d'Italiens ne passent un de nos cols pour se rendre en France. Les unes s'arrêtent quelques semaines en Suisse pour se re-faire.

Samedi, une de ces caravanes passait le col de St-Théodule. Une femme s'y cassa la jambe. On partit à la recherche de secours. Qu'arriva-t-il? On se perdit. Si bien qu'à l'heure actuelle, une femme se trouve à St-Maurice, sans argent et désespérée, ne sachant où se trouve son mari qui, pourtant, devait se rendre à Argentière.

Quant à l'accidentée, elle fut descendue à Zermatt où elle est soignée dans une infirmerie.

Cours de patrouilles 1930

Samedi 26 courant s'est terminé à Aigle le cours de patrouilles pour officiers d'infanterie de la Ire division.

Il débuta à Lausanne le 14 juillet et dura 13 jours. Commandé par l'Instructeur d'arrondissement, le colonel Schibler, le cours réunit 16 officiers subalternes, dont 3 Valaisans. Les chefs de classe étaient le colonel Hartmann et le major Junod.

La première semaine qui se passa entièrement à Lausanne et dans les environs procura aux participants des leçons théoriques nécessaires à la formation d'un bon officier patrouilleur. Pendant la deuxième semaine, le cours fut exclusivement pratique et donna à tous les officiers l'occasion de parfaire l'instruction reçue à Lausanne.

Ils firent la reconnaissance du parcours suivant: Bex-Gryon-Solalex-Anzeindaz-Pas de Cheville-Derborentze-La Combaz-Chemin du Porteur de Bois-Miet-Col du Sanetsch-Gsteig-Col du Pillon-Les Ormonts-Col de la Croix-Villars-Chésières-Ollon-Aigle.

Durant le trajet, les situations changèrent à plusieurs reprises, ce qui fit adopter aux patrouilleurs des dispositions spéciales à chaque cas. Ces mesures étaient discutées, admises, rejetées ou remplacées.

A Gsteig, une partie du cours fut attribuée à l'E. R. III/1 (Savatan), en grande course dans cette région, l'autre partie rejoignit l'E. R. III/1 (Lausanne), en grande course aux Mosees et dans la vallée des Ormonts.

Les manœuvres eurent lieu jeudi sous une pluie diluvienne qui n'eut aucune emprise sur le bon moral de la troupe. Le Col du Pillon tenu par l'E. R. III/1 fut attaqué par l'E. R. III/1 qui fit pour la circonstance un mouvement tournant par Lavanchy-Ayerne-Isenau-lac Retaud. Les rapports des officiers patrouilleurs furent excellents, de l'avis même de notre colonel divisionnaire Grosselein.

Le lendemain, remis tant bien que mal des intempéries de la veille, les participants au cours partirent des Ormonts pour se rendre à Aigle en passant par le Col de la Croix.

En résumé, chacun termina son cours enchanté du trajet parcouru, satisfait de la performance fournie, surtout dans le mauvais temps, et enfin, content de ses chefs et de ses camarades.

Le concert Wetzel aux Mayens de Sion

On nous écrit :

Hier, malgré le beau soleil, si rare cette année, une centaine de personnes sont accourues à l'Hôtel Rosa Blanche pour le concert offert gracieusement par M. et Mme Wetzel, et Mlle Mad. Dubuis, en faveur de la Pouponnière valaisanne. Il faudrait, certes, avoir soi-même une formation musicale très élevée pour pouvoir dire avec les termes qui conviennent toute la perfection du jeu de l'aimable duo ba-

lois. Tout l'auditoire est resté sans cesse sous le charme de l'archet de M. Wetzel, violoniste solo, qui s'est voué tout entier à son art. Mme Wetzel accompagne son époux à la perfection et de ce merveilleux ensemble, plein de force et de vie, ressort si intensément tout ce qui fait vibrer notre âme, tout ce qui l'éveille. Que M. et Mme Wetzel soient remerciés chaleureusement pour toute la jouissance qu'a procurée cette audition.

Et que dire de Mme Madeleine Dubuis, sinon que la capitale peut être fière de la compter parmi ses enfants. Les applaudissements et les félicitations ont montré à l'aimable cantatrice séduisante combien sa belle voix si pure, sa parfaite prononciation et — disons-le seulement — sa parfaite simplicité ont plu. Aussi, quand le dernier son se fut envolé dans le crépuscule du soir, on aurait voulu, à la manière d'un tout petit enfant, aller vers ces trois distingués artistes et leur dire un « encore, encore ».

Un grand merci aussi à l'auditoire qui s'est montré généreux puisque la quête, à elle seule, a rapporté 152 fr. 25. Le thé et la vente des pâtisseries ont amené à la caisse un montant de 44 francs, ce qui porte le total de la recette brute à fr. 196.25 Comme on le sait, le bénéfice de ce concert va tout entier au Comité « Pour l'Enfance valaisanne » pour la Pouponnière, qui, nous l'espérons, sera construit sous peu à Sion.

M. R. Z.

Chemins de fer de montagne

Les recettes du premier semestre 1930 du Viège-Zermatt ont été de fr. 293,671.89, en augmentation de 18,577,31 fr. sur la période correspondante de 1929; celles du Gornergrat ont été de 81,102 fr. en augmentation de 17,037 fr. sur la même période de l'année 1929.

SION. — Promenade des scouts. — L'excursion des éclaireurs séduisois au Wildhorn a fort bien réussi. Partis samedi soir à 7 heures, les scouts entendirent la messe dimanche à Ayent, à 1 h. du matin, et c'est joyeux de l'effort fourni qu'ils regagnèrent le soir leurs foyers.

LES SPORTS

Un cours de natation pour gymnastes

L'association cantonale valaisanne de gymnastique organisait hier, dimanche, à la piscine de Monthey, son 6me cours, destiné à la natation. Disons d'emblée le succès de ce cours dirigé avec compétence par MM. Charles Bertrand, de Monthey et Robert Faust, de Sierre, fréquenté par 30 participants fournis par la majeure partie des sections de gymnastique du canton.

Nous eûmes le plus grand plaisir à suivre les travaux: exercices d'assouplissement, exercices préparatoires de natation: la brasse sur le ventre et sur le dos; exercices d'accoutumance et exercice pratique de la brasse; départs, plongeurs, exercices de sauvetage; exercices de respiration artificielle; etc., etc.

Le coup d'œil en entrant sur l'emplacement de la piscine est magnifique: une eau limpide, un bassin construit d'après les dernières données de la technique moderne.

Les gymnastes, avec la meilleure volonté du monde, s'initient à cette importante étude de la natation et pourront, dès leur retour dans leur section, communiquer à leurs camarades les excellentes leçons de théorie et de pratique que leur a données M. Bertrand.

Puisque nous parlons de natation, re-levons que le comité de l'association cantonale de gymnastique enquête en ce moment pour connaître le nombre des membres des sections sachant nager. On sera certainement surpris d'apprendre combien peu sont ceux qui s'adonnent au plus sain de tous les sports.

Le cours de dimanche ne put manquer, à cet égard, de donner les meilleurs fruits.

M. Boll, le sympathique président de l'Association, était présent, montrant par là tout l'intérêt qu'il porte à sa grande famille.

TOUR DE FRANCE Leducq vainqueur

La grande épreuve est terminée, les deux dernières étapes ont encore été gagnées par le Français Ch. Péliissier.

Le classement général définitif voit Leducq, vainqueur, devant Guerra, Ant. Magne et Demuysère; 45. Martinet; 49. Barri-fii.

Notre Service télégraphique et téléphonique

Un milicien fasciste tué de 3 coups de poignard

MILAN, 28 juillet. (Ag.) — Le milicien fasciste Orazio Porcu a été tué samedi de trois coups de poignard, près d'un endroit appelé Chassetta à Milan. Un fasciste, passant près de cet endroit vendredi, fut assailli et frappé. Cinq fascistes, parmi lesquels Porcu, se rendirent samedi soir afin de procéder à une enquête. A leur retour, ils furent victimes d'une agression au cours de laquelle le milicien Porcu fut tué. Son corps est exposé au siège de la Fédération fasciste de Milan. Les funérailles auront lieu demain mardi. Vingt arrestations ont été faites.

MILAN, 28 juillet. (Ag.) — 37 personnes ont été arrêtées après le meurtre du fasciste Porcu, 17 ont été maintenues en état d'arrestation. La police a déclaré que Porcu avait reconnu ceux qui l'ont poignardé au cours de la bagarre.

Le déblaiement se poursuit

ROME, 28 juillet. (Stefani). — Un rapport, établi sur la situation dans les régions dévastées, relève que toutes les équipes de secours manœuvrent normalement. Des recherches entreprises pour retrouver les cadavres sont considérées comme terminées. Les travaux de déblaiement sont très avancés. Le nombre des morts et des blessés n'a pas changé. Villa-Nova est complètement détruite. La population est calme et est consciente de l'œuvre du gouvernement.

La grève des textiles s'étend

LILLE, 28 juillet. (Havas). — Au cours d'une réunion, tenue dimanche soir, la Bourse du travail, les ouvriers de la Société des textiles de Lille et des environs ont décidé la grève générale pour lundi matin. Les ouvriers acceptent l'application de la loi sur les assurances sociales, mais demandent une augmentation de salaire, basée sur le coût de la vie. Ce matin, environ 2500 ouvriers en plus étaient en grève, ce qui porte leur nombre à près de 15,000 sur 20,000 que compte cette coopérative.

Le recrutement du nouveau parti

BERLIN, 28 juillet. (Wolff). — Les bruits, suivant lesquels d'importantes personnalités du parti populaire allemand auraient décidé d'adhérer au nouveau parti démocratique d'Etat se confirment. M. Petersen, de Hambourg, M. Koch-Weser, ancien ministre, M. Ditrich, ministre des finances, M. Kulz, ancien ministre et le Dr Oscar Meyer, se sont fait inscrire comme membres du dit parti.

Les sympathies de la Suisse à l'Italie

BERNE, 28 juillet. (Ag.) — Le Conseil fédéral a adressé au Roi d'Italie le télégramme suivant:

« Douleureusement ému par la nouvelle de l'effroyable séisme qui a dévasté une partie de l'Italie méridionale, le Conseil fédéral suisse exprime à Votre Majesté toute la part qu'il prend avec le peuple suisse à l'affliction de l'Italie et en particulier des populations si cruellement éprouvées ».

Un préfet révoqué

FRAUENFELD, 28 juillet. (Ag.) — Le Conseil d'Etat a relevé de sa charge le préfet de Diessenhofen, Paul Schmid, pour négligences répétées dans l'exercice de sa fonction. Malgré des avertissements nombreux, il laissait les affaires dans un désordre complet.

Les dons aux victimes

ROME, 28 juillet. (Stefani). — Le Roi a reçu 100,000 livres en faveur des victimes du tremblement de terre. De toutes les régions affluent les dons. La « Banca Agricola » a versé 50,000 livres.

Le circuit de la Plaine du Rhône

La grande course du Vélo-Club monthey-san a vu la victoire de Jacob Caironi, de Bulach, devant Pilet et Schenk, de Neuchâtel.

Les nouveaux passeports de l'Etat pontifical

ROME, 28 juillet. — Les journaux italiens ont annoncé que le Saint-Siège vient d'organiser dans la Cité du Vatican, pour la délivrance des passeports, un service spécial.

Jusqu'ici le Souverain Pontife avait gardé le droit de donner des passeports comme n'importe quel autre souverain, mais il n'usait de cette faculté que dans des cas exceptionnels. Quand en 1914 la guerre éclata et que toutes les frontières furent fermées, toutes les nations y compris l'Italie, reconnurent la validité des passeports délivrés par le Pape pour permettre aux nonces, aux cardinaux et aux autres prélats du Vatican de voyager.

Lorsque le conflit mondial cessa, ces passeports pontificaux continuèrent à être employés. Grâce aux dispositions contenues dans le traité du Latran ce service dont bénéficiaient seulement les catégories de personnages sus-indiqués a pu être étendu à tous les habitants de la Cité du Vatican, de même qu'à tous les agents du Saint-Siège à l'étranger.

Le passeport papal est rédigé en cinq langues: française, italienne, anglaise, allemande et espagnole. Ses possesseurs sont obligés de se procurer le visa pour les pays qu'ils doivent traverser et, naturellement, le visa italien tout d'abord, que l'ambassade d'Italie auprès du Vatican leur accorde gratuitement.

Bijouterie cambriolée

LUGANO, 28 juillet. (Ag.) — Des voleurs se sont introduits pour la troisième fois dans la bijouterie de M. Valsagiaco, à Lugano. Les voleurs semblent avoir été mis au courant de l'absence du commerçant dimanche après-midi par certaines personnes de Lugano. Des portes ont été enfoncées et les voleurs ayant pénétré dans le magasin se sont emparés de bijoux pour une valeur de quinze mille francs.

Le Prince des Asturies dans l'Oberland

INTERLAKEN, 28 juillet. (Ag.) — Le fils aîné des souverains espagnols, le prince des Asturies est arrivé avec sa suite pour faire un séjour. Dimanche il est allé excursionner au Jungfraujoeh.

Manifestations interdites

PRAGUE, 28 juillet. (Ag.) — Les autorités ont interdit toutes les manifestations communistes, qui étaient annoncées pour le 1er août.

Les sinistrés du séisme

ROME, 28 juillet. (Stefani). — Un troisième rapport sur le fonctionnement des travaux de secours dans les régions sinistrées a été élaboré par le ministre des travaux publics. Les envoyés du Pape sont partis pour les lieux dévastés afin d'examiner les églises et autres bâtiments pour leur reconstruction.

Un soldat fait une chute mortelle

BOLTIGEN, 28 juillet. (Ag.) — Un manœuvre nommé Ernest Mori, de Granges, accomplissant son cours de répétition, s'était rendu dimanche sur une montagne dangereuse près de Boltigen pour y cueillir des edelweiss. Il fit une chute grave et fut conduit à l'hôpital où il succomba lundi matin.

LES CAFÉS OTZ SONT BONS

AVIS AUX SOCIETES

Nous rappelons aux Sociétés que nous n'insérons aucun communiqué relatif aux spectacles, concerts et conférences, sans l'accompagner d'une annonce payante, sauf dans le cas où il s'agit d'une manifestation gratuite.

A vendre entre Martigny-Ville et Bourg

## bâtiment

comprenant 4 caves, 2 grands locaux au rez-de-chaussée ayant servi d'ateliers de maréchalerie et charonnage, 4 appartements, eau, gaz, éclairage et force électrique. Dépendances et jardin arborisé. Convient à des industriels. Facilités de paiement. Entrés en jouissance à convenir.

S'adresser au Bureau de la Caisse d'Epargne, Avenue de la Gare, Martigny.

1er Grand choix de

## Août Feux d'artifice

garantis

1930 Soleils, fusées, canons, flammes de Bengale, chandeliers romaines

Lanternes vénitienes, drapeaux, écussons, guirlandes, bougies

Se recommande

**Magasin Henri Sauthier, Martigny**

Avenue de la Gare

# BANQUE DE BRIGUE A BRIGUE

Capital-Actions fr. 1.000.000  
Fonds de réserve fr. 230.000.-

Compte de chèques post. : Ilc 253, Bureau de Sion

La Banque se charge de toutes opérations de Banque et de Change aux meilleures conditions :

**PRÊTS SUR BILLETS**  
**PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET COMMUNAUX**  
**OUVERTURES DE CRÉDITS**

en comptes-courants garantis par hypothèques, nantissements de valeurs ou cautionnements

**ACHAT ET VENTE DE TITRES**  
**PRÉLÈVEMENTS OUTRE-MER TRAVELERS CHÈQUES**

Taux actuels des dépôts :

En comptes-courants de **3 1/2 %**  
En comptes de dépôts suivant durée de **3 1/2 à 5 %**  
Sur carnets d'épargne, avec autorisation de l'Etat et garantie spéciale **4 1/4 %**  
Contre obligations à 3-5 ans **5 %**

La Banque délivre des tirelres à domicile contre un premier dépôt de fr. 5.-

Location de CASSETTES dans la chambre forte

On demande

## tailleurs de pierre

aux Carrières de Massongex.

**Abonnez-vous au „NOUVELLISTE“**

**Dr PELLISSIER**

Méd.-Spécialiste de la gorge et des oreilles

**SION**

## absent

du 28 juillet au 10 août

Je cherche pour la France été campagne, hiver Paris, un ménage

**cuisinière habile**

et valet de chambre

Ecrire avec prétentions et références sous O. 33385 X. Publicitas, Genève.

**Saucisses ménage**

mi-porc, fr. 2.- le kg. demi-port payé.

Boucherie Beerli, Martigny.

## ECHALAS

120 à 130.000 échals à échanger contre du vin.

S'adresser sous chiffres P. 13. 813. F. à Publicitas Fribourg.

A remettre à Genève un

## bon café

pour cause de maladie.

Ecrire à Mlle Corpataux, 59 rue de Berne, magasin de tabacs, Genève.

**Bonne sommelière**

au courant du service, est demandée de suite par café-restaurant de Sion.

Faire offres écrites en joignant photo et références sous B. 748 Si Annonces-Suisses S. A., Sion.

## Abricots

Qui pourrait fournir abricots à magasin ?

Faire of. avec prix à Jean Cherpillod-Felley, Lucens.

## Jeune homme

On demande jeune homme sachant travailler à la vigne et la campagne, bons gages.

Ecrire à **Eugène Hügly, Begnins.** (Vaud)

## porcelets

agés de 6 semaines.

S'ad. Frères Reber, ferme de Port-Valais, Bouveret.

**Imprimerie Rhodanique**

## Varices ouvertes

Dartres, Eczémas, Coupures, Démangeaisons. Crevasses, Eruptions de la peau, Brûlures, etc.

Vous qui souffrez, faites un dernier essai avec le célèbre

## BAUME DU PÈLERIN

Boîte fr. 1.-, Pot fr. 2.25.

Toutes pharmacies et pharmacie **PETITAT, Yverdon**

Les excellents aliments pour la volaille

## Royal et Poussina

sont en vente chez

**Epicerie Montangero St-Maurice**  
**Agence Agricole Dubuis, Sion**

un essai vous convaincra

## Punaises

sont détruites facilement avec le produit patenté « Vulcan-Gaz ». Procédé absolument certain et radical. S'allume comme une bougie dans la chambre à désinfecter. Les gaz dégagés tuent toute vermine, jusque dans les plus petits trous ou fentes. Tout insuccès est donc impossible. A été analysé officiellement et ne présente aucun danger pour le mobilier. Son emploi n'est remarqué par personne. Le local peut-être réhabité quelques heures après. Il coûte fr. 4.50, est envoyé discrètement emballé contre remboursement et suffit à la désinfection d'une chambre avec lits. Mode d'emploi annexé. Prospectus gratuits. Vente exclusive pour la Suisse :

**Bliger & Co., Bâle, Herbergsgasse 25**

## EUGÈNE TISSOT

HORLOGER DIPLOMÉ

**MONTHÉY**

Tél. 193

Horlogerie — Bijouterie — Optique

Rhabillage de tous genres de montres

Pollissage de services d'Hotel

Travail prompt et soigné. Prix modérés.

## CARROSSERIE VALAISANNE

Luxe, Sports, Commerce. — Neuf et Réparations

**Armand VUIGNIER, Les Mayennets, SION**

Tolerie en tous genres. — Soudures autogène

Travail soigné — Téléphone 3.92 — Prix modérés

L'unique Maison établie en Valais

**Vous Assurez-vous à l'UNION-GENÈVE**

Toutes Assurances aux meilleures conditions

**P. Boven. Agent général**

Avenue de la Gare — SION

## Distillerie-Liquoristerie de St-Maurice

Sa nouvelle installation perfectionnée pour la fabrication des Eaux gazeuses, sa limonade excellente sous tous les rapports, ses délicieuses liqueurs fines, ses apéritifs sains, ses spécialités en ts genres, son exquise orangeade „HENRI“

Se recommande : **H. Nanzer, St-Maurice**

Dépositaire de la SUZE, de l'HENRIEZ LITHINÉE, de l'ARKINA, des Produits ANDRÉ, des Cognacs Roffignac

Téléphone 72

## Vous avez un moyen

auquel peut-être vous ne songez pas, de faire connaître à une quantité inégalée de lecteurs les produits que vous avez à vendre ou que parfois vous désireriez acheter. Et ce moyen est simple : utilisez pour toute votre publicité régulière ou occasionnelle, les colonnes du

## Nouvelliste valaisan

le seul quotidien du Valais, et incontestablement le plus répandu des journaux du canton.

Régie des annonces : PUBLICITAS, Sion. Devis et renseignements absolument gratuits.

Rue de Lausanne Téléphone 2.36

## VINS A. ROSSA MARTIGNY

Importation directe

La production de la dernière récolte a été en général abondante et de bonne qualité. Les prix ont sensiblement diminué.

J'offre assortiment de vins rouges et blancs aux meilleures conditions :

<b>ROUGE</b>	<b>BLANC</b>
Alicante	Italie
Montagne	Panadès
Castellino	Fendant
Piémont	
Barbera	
Chianti	
St-Georges	

Tous mes vins sont garantis au contrôle de l'analyse cantonale.

**MAISON DE CONFIANCE A. ROSSA.**

Bouilli avec os,	1 80
Rôti, sans os	2 60
Saucisses et saucissons	2 80
Salamis	3 80

Expéditions 1/2 port payé

**BOUCHERIE CHEVALINE CENTRALE**

Louve 7, Lausanne, H. Verrey

Téléphones : Bouch. 29.259 Dom. 29.260

**Dessert pour six !**

- 40 pondings  
- 19 lait  
- 10 sucre  
- 69 centimes

7 cuisson préparations  
1 8 minutes

Coût : 69 centimes  
Temps : 8 minutes

**Pondings Salamandre**

Dans toutes les épiceries

D: A. Wander S.A. Berne

**Hôtel du Simplon & Terminus St-Maurice (Valais)**

l'ancienne bonne maison où l'on est comme chez soi.

Téléphone 11. Garage. Famille Brailard.

## Au berceau du Rhône

Contes et Légendes

par M. le chanoine Jules Gross

### Le noyer du menteur

Ceci n'est point un conte.

Et voici qu'un grincheux (il y en a, dit-on, mais ils doivent être rares comme les merles blancs parmi mes lecteurs), un grincheux, dis-je, ne manquera pas de protester :

— Vous nous la baillez belle ; après avoir donné comme sous-titre à votre volume, ce mot significatif de Contes, vous avez l'audace, et, osons le mot, le « culot » d'écrire : Ceci n'est pas un conte.

Comme il y a fagots et fagots, il y a contes et contes ; il y a des contes bleus inventés à plaisir ; il y a des contes légendaires, dont tous les détails ne sont pas rigoureusement conformes aux récits un peu hésitants des bons vieux et des bonnes vieilles qui les débitent, le soir, au coin du feu. Les savants qui les recueillent pieusement de ces bouches édentées ne se permettraient jamais, au nom sacro-saint de la science, d'y ajouter un iota ou d'y retrancher une syllabe.

N'étant pas un savant je n'ai pas jugé opportun d'être aussi sévère, et j'ai osé ajouter un petit détail ici, retrancher là aux récits des bonnes aïeules quelques développements superflus. Peut-être ai-je même eu l'audace — je le confesse tout bas — de broder deux ou trois légères arabesques dans la trame solide. Voici donc des nouvelles, si vous voulez, des légendes, si vous le préférez, des contes, si vous me le permettez...

Ceci n'est point un conte, et si vous avez un jour le plaisir de visiter le Val-d'Iliez, ce poème de verdure sur qui se penchent les splendides Dents-du-Midi, le Val-d'Iliez, cette porte de la Savoie, demandez à voir le « noyer du menteur ». On vous le

<sup>1</sup> Borgeaud et Delacoste, éditeurs, Lausanne.

montrera, ce bel arbre centenaire. Si cet argument n'est point suffisant pour vous convaincre, consultez comme moi non point des parchemins poudreux, si difficiles à éplucher, mais les bons vieux et les bonnes vieilles à peau parcheminée dont le cœur reste si jeune et qui savent de si belles histoires.

II

— Oui, c'est vrai, maman, je veux aller rendre visite à mon ami Henri qui est si malade, vous le savez bien ; je veux passer quelques heures avec lui. Est-ce que j'ai l'habitude de mentir ?

— Mai Henri va beaucoup mieux, sa mère me l'a dit hier.

— Sans doute, il est convalescent, mais il ne peut encore sortir, et il m'a demandé et même supplié de lui tenir compagnie ce soir.

— Soit, Honoré, je te donne la permission d'aller chez lui, mais reviens de bonne heure. Demain, avant cinq heures, tu dois monter à Morgins et aller peut-être au-delà de la frontière... la journée sera rude, tu as besoin de repos.

— Soyez sans crainte, maman, à dix heures au plus tard, je serai de retour.

Honoré sortit en sifflant, le chapeau crânement posé sur l'oreille. Il rejoignit sur le pont de Trois-Torrents une demi-douzaine de jeunes gens qui l'attendaient avec impatience.

— Enfin, dit Théodule, te voilà, Honoré. Je croyais que la vieille voulait te garder sous ses ailes comme une mère-poule ses poussins.

— Ça n'a pas été facile ; j'ai dû inventer une petite histoire ; j'ai dit que j'avais promis de passer la veillée au chevet de notre camarade Henri.

— Tu as su trouver un bon prétexte, fit Pierre-Jean en pouffant de rire. Moi, je m'embrouille toujours quand je veux inventer un mensonge.

— En route, mauvaise troupe, hurla Loïs, le chef de la bande.

Il se mit à siffler la marche bernoise et prit la tête de l'escouade.

Ses amis sifflèrent avec lui en rythmant

le pas et en faisant sonner leurs gros souliers ferrés sur la route poussiéreuse.

— Halte, cria bientôt Loïs. Chantons une sérénade à la belle Toinette qui rêve sans doute à son amoureux.

Les jeunes gens imitèrent, qui les miaulements d'un chat, qui les abois furieux d'un chien, qui les beuglements d'un taureau ; un des gars contredit la chanson d'un baudet heureux de son sort, un cinquième bêla plaintivement comme un agneau qu'on égorgé, et enfin, notre ami Honoré grogna désespérément comme le cochon qu'on amène à l'abattoir.

La chambre de Toinette s'éclaira.

— Parfait ! clama Loïs d'une voix autoritaire, la belle nous a entendus, et, charmée, elle nous récompensera dimanche par le plus gracieux des sourires. Maintenant, en route, et au triple galop.

La bande détailla et en quelques minutes elle atteignit le chalet isolé de la vieille Marguerite, prieure de la Confrérie du Rosaire.

— Halte, ordonna le chef, et, d'un ton larmoyant, il soupira :

— Marguerite, Marguerite...

Il éleva la voix...

— Marguerite, la toute belle Marguerite de mon cœur, nous voulons te donner une sérénade. Ecoute, ma belle, écoute...

Le vacarme recommença comme tout à l'heure, devant la maison de Toinette. Le volet s'ouvrit.

— Attention, dit Honoré, gare au pot à eau qu'elle va nous jeter. Filons.

Nouvelle course précipitée et arrêt cette fois devant le chalet neuf de la gracieuse jeune fille Guillaume, une blonde aux yeux humides de pervenche qui faisait rêver tous les gars de Trois-Torrents.

Loïs réfléchit un instant :

— Non, non décidément ce serait trop absurde de régaler Guillaume d'un charivari. Chantons en son honneur un beau Noël et chantons bien... Attention.

Le cantique en vieux patois roman monta dans la nuit pure. Les Dents-du-Midi glacées d'argent mat jaillissaient d'un élan prodigieux vers le ciel nacré brillant d'étoiles. Les foins coupés la veille et dressés

en cône pour qu'ils fussent préservés en cas d'une averse possible sentaient bon la vanille et l'orchis. Pas d'autre bruit que le ronronnement de la Vièze bleutée aux flots crévés d'écume qui court là-bas dans son lit de calcaire qu'elle cave sans relâche ; elle dévale à pas vifs de forte montagne, la jolie rivière, pour aller rafraîchir la mer surchauffée et lui apporter les parfums des thébaïdes alpestres.

Guillaume ouvrit ses volets, et, de sa main blanche, elle envoya un baiser aux chanteurs :

— Merci, les gars, vous avez bien chanté. Allons, saurais-je deviner vos noms ?

— C'est Théophile, ton amoureux, fit Loïs en contrefaisant sa voix.

— Que nenni ! ce n'est pas Théophile.

— C'est donc Loïs, déclara Honoré, en contrefaisant également sa voix.

— Loïs, mon Dieu non, ce ne peut être ce coureur de nuit qui n'aime que le tapage et se plaît à donner des charivaris ; ce n'est pas cet hurluberlu qui chanterait un cantique.

— Si c'était cependant... cet hurlu... comment disais-tu, ô toute belle ? reprit Loïs d'une voix à peine contrefaite...

— Je disais hurluberlu.

Les jeunes gens pouffèrent de rire. Il continua :

— Si c'était ce vaurien, cet étourdi, cet hurluberlu, pas mauvais diable au fond, ne lui accorderais-tu pas une montferine, quand on dansera le jour de la fête patronale ?

— Hé bien ! si c'est lui, accordé... et vrai ! il n'est pas l'hurluberlu que je disais.

Loïs s'avança et se fit voir en pleine lumière. La lune, depuis un moment répandait sa poudre d'argent sur le village.

— Regarde, ô belle des belles, est-ce que j'ai menti ? c'est bien moi Loïs, mais qui ai dit de chanter ce beau Noël.

— Merci, Loïs ; oui, je t'accorde une montferine.

— A nous aussi crièrent ses compagnons.

— Je veux bien, Loïs me dira vos noms. Merci à tous. Maintenant rentrez sagement chez vous.

— Quoi ! elle veut nous faire la leçon, dit Pancrace, un gros joufflu, et il commença à contrefaire un miaulement.

Ses compagnons se jetèrent sur lui et le firent taire.

— Imbécile, cria Honoré, tu vas tout gâter.

— Bonne nuit, belle Guillaume, dit Loïs.

Les gars répétèrent ces paroles. La jeune fille ferma sa fenêtre. La bande reparti en sifflant la marche de Berne. Colas proposa de descendre au hameau de Châtillon, sur l'autre rive de la Vièze. Ils allaient sur deux rangs et chantaient de toute la force de leurs pommous la complainte du Comte de Savoie, battu par les Valaisans devant les murs de la bonne ville de Sion, en 1475 ; ils se redressaient, les jeunes coqs ; ils claironnaient à tous les échos du val la victoire qui avait bouté hors du Valais les Savoyards.

Les six jeunes gens traversaient une combe verte ombragée par de beaux noyers centenaires entre Trois-Torrents et le Bourg de Monthey à peu de distance de la Croix du Nant, chantant toujours, avançant toujours du même pas bien rythmé ; ils allaient joyeux et fiers, insoucients, heureux de vivre, moqueurs, ivres du sang riche qui gonflait leurs artères... et voici que, tout à coup, ils s'arrêtèrent, déconcertés, surpris, un peu hésitants : ils venaient d'entendre un bruit étrange qui les inquiétait. C'était, je l'ai déjà noté, une merveilleuse nuit de juin, tiède, parfumée, lumineuse et pure. Pas une nuage au ciel d'un bleu nacré. A peine une brise très légère qui agitait doucement les feuillages des noyers et des frênes. Et voici que, subitement, ils entendaient un vacarme formidable pareil à celui d'un ouragan qui se déchaîne. Le vent tempétueux paraissait descendre du sommet de la montagne et il suivait le cours du « nant », du torrent joliet et bavard qu'ils côtoyaient en ce moment. Les jeunes gens écoutèrent ; ils se demandaient ce que pouvait signifier cette tornade insolite. L'ouragan descendait avec une vitesse folle, il se ruait sur eux, irrésistible. Ils haletaient...

(A suivre.)